



THOUARS ET SON PATRIMOINE

VISITE AUDIO GUIDEE

1/ Place du Boël

Bonjour. L'Office de Tourisme du Pays Thouarsais est heureux de vous accueillir pour cette visite audio guidée.

Pour suivre la visite, reportez vous au plan et choisissez le numéro en fonction de votre position. Sinon, laissez vous guider.

Le départ se fait place du Boël, derrière les halles.

Bienvenue à Thouars, ville au passé glorieux. Durant cette balade, nous allons découvrir quelques uns des plus beaux monuments de la cité ancienne. Cette visite a été élaborée en collaboration avec le Service Ville d'Art & d'Histoire. Cette structure propose toute l'année de nombreuses animations et visites thématiques autour du patrimoine local. Pour connaître le programme complet du Service Ville d'Art & d'Histoire, renseignez vous à l'Office de Tourisme.

Maintenant, oubliez tout l'environnement qui vous entoure et plongeons ensemble dans l'Histoire. Nous sommes au XII^{ème} siècle. La place sur laquelle vous vous trouvez n'existe pas. Il n'y a qu'une plaine qui s'étend à perte de vue. Les corbeaux croassent au dessus de votre tête. Vous êtes pèlerin, chevalier, ménestrel ou paysan et vous cherchez une auberge pour passer la nuit. La cité de Thouars s'élève au loin. Marchez en direction de la haute tour qui pointe vers le sud.

2/ Tour Porte au Prévost

Ville plus que millénaire, Thouars apparaît pour la première fois en 762 dans un document relatant la prise de la ville par Pépin le Bref et son fils, le futur Charlemagne. Dès lors, sa position stratégique aux confins de l'Anjou, du Poitou et de la Touraine fera de Thouars et de ses environs une région très convoitée.

Au Moyen Age, puissamment fortifiée, Thouars possédait plusieurs tours imposantes qui, outre leur rôle défensif, tenait lieu aussi de porte d'accès à la ville, de logement pour la garnison et abritait diverses structures assurant le bon

fonctionnement de la cité. Cette tour est appelée Porte au Prévost, le prévost ayant, dans l'administration féodale, le rôle de percepteur et de chef de la garnison.

Située sur le côté le plus vulnérable de la cité, car face à la plaine, la Tour Porte au Prévost est un bel exemple d'architecture militaire médiévale. Cette tour aurait été construite en deux étapes. Elle est composée d'une tour-porte rectangulaire du XII^e siècle et d'une tour-porte à deux tourelles circulaires du XIII^e siècle.

Le passage sous la tour est voûté en arc brisé et présente tous les dispositifs essentiels en cas d'attaque. La voûte est percée de deux passages de herses et de trois assommoirs.

Les tours sont défendues par des archères ; la partie haute était aménagée, côté ville, de hourds, à savoir une galerie en bois présentant des ouvertures au sol pour lancer des projectiles au pied des murs.

Au XV^e siècle, pour compléter sa défense, la tour est surmontée d'une haute toiture d'ardoise, aujourd'hui disparue, et agrémentée de mâchicoulis.

Lors de la Guerre de Cent ans, Thouars est sous domination anglaise. Le vicomte Amaury de Craon, seigneur de Thouars, prend le parti du roi d'Angleterre et se bat aux côtés du Prince Noir. Mais en juin 1372, le connétable Duguesclin, chef des armées françaises du roi Charles V, se présente devant Thouars et assiège la ville.

Au terme de combats violents faisant des centaines de morts de part et d'autre, une trêve est conclue jusqu'à la Saint Michel. Soucieux de garder cette place forte, qui ouvre la route de l'Aquitaine, le roi d'Angleterre envoie une flotte de 400 navires dans le dessein de délivrer Thouars et d'envahir le Poitou. Mais des vents contraires empêchent les troupes anglaises



Le pays Office de Tourisme
Thouarsais
Tout un monde dans un pays



THOUARS ET SON PATRIMOINE

VISITE AUDIO GUIDEE

d'atteindre la côte atlantique. Le jour même de la Saint Michel, Duguesclin se présente devant cette tour Porte au Prévost et demande les clés de la ville. Respectant sa promesse, le vicomte de Thouars ouvre les portes et prête allégeance à la Couronne de France. Duguesclin pénètre dans la cité pour assister à un te deum en l'église Saint Médard avant de repartir vers Poitiers. Cet épisode marque le début de l'affaiblissement des vicomtes de Thouars, progressivement dépossédés de leurs droits féodaux.

Après être passé sous la tour, tel Du guesclin, prenez à gauche, la rue Tyndo. Nous nous retrouverons devant le bel hôtel particulier, à gauche, en bas de cette rue.

3/ Hôtel Tyndo

Après la Guerre de Cent Ans, par mariages successifs, la ville de Thouars passe à la famille d'Amboise. Le XVème siècle est pour Thouars une époque de transition.

La ville est remaniée, elle s'agrandit, s'embellit avec le réaménagement d'édifices anciens et la construction de nouveaux édifices civils de qualité.

Lorsque Louis XI monte sur le trône de France en 1461, Thouars n'appartient pas à la Couronne mais au vicomte de Thouars, Louis d'Amboise.

Ce dernier vit dans le luxe, l'oisiveté et les plaisirs. Il a autour de lui une véritable petite cour et mène une vie plus que scandaleuse. Sa seconde épouse, Nicole de Chambes morte empoisonnée, inspirera à Alexandre Dumas « La dame de Montsoreau ».

S'il déteste Louis d'Amboise pour son arrogance et son mode de vie, Louis XI aime en revanche beaucoup venir dans notre région. Son château de Plessis les Tours n'est qu'à quelques lieues. Dans les forêts autour de Thouars, le roi chasse en compagnie de Philippe de Commynes, seigneur d'Argenton, qui est à la fois son ami et son historiographe. Louis XI est accompagné de son épouse, Marguerite, fille de Jacques Ier Stuart, roi d'Ecosse.

Nous reparlerons plus tard de Marguerite d'Ecosse, dauphine de France.

Louis XI souhaite donc ardemment voir la cité de Thouars intégrer la Couronne, ce que Louis d'Amboise refuse, bien sûr. Louis Tyndo, seigneur de la Brosse, avocat fiscal et sénéchal de Thouars, est chargé par le roi, de trouver une faille qui fera céder le vicomte. Après bien des rebondissements, et à bonne école avec le retors Louis XI, Louis Tyndo, qui n'est autre que le filleul de Louis d'Amboise, remplit sa mission et trahit son parrain. En 1479, la vicomté de Thouars est enfin annexée à la Couronne de France. Un siège royal y est même établi comme l'atteste de nombreuses lettres de Louis XI datées de Thouars.

En remerciement de son dévouement, Louis Tyndo obtient la présidence du Parlement de Bordeaux et se fait construire ce bel hôtel particulier où il reçoit à plusieurs reprises le roi et Philippe de Commynes.

Selon Hugues Imbert, historien local, cet hôtel serait construit sur les fondations d'un ancien palais du XIIème siècle, appelé « Résidence des Rois d'Angleterre ». Intéressant spécimen de l'architecture civile du XVème siècle, vous remarquez cette belle tour pentagonale, surmontée d'une chambre haute et la petite tourelle qui permet d'accéder aux étages supérieurs. La tourelle et les deux ailes de part et d'autre sont adossées au front est des anciennes fortifications. Il ne reste rien des autres parties du bâtiment. Ce que vous voyez aujourd'hui date du XIXème siècle, époque à partir de laquelle l'hôtel Tyndo fut transformé en pension puis en collège jusqu'aux années 1975.

Des projets sont en cours pour lui redonner son lustre et une vocation précise.



Le pays Office de Tourisme
Thouarsais
Tout un monde dans un pays



Continuez à descendre la rue Tyndo puis à gauche, nous nous arrêterons à la Tour Prince de Galles.

4/ Tour Prince de Galles

Dans le prolongement de la Tour Porte au Prévost que nous avons vu tout à l'heure, la Tour Prince de Galles faisait aussi partie du système de fortifications de la ville. On lui connaît d'autres noms comme Tour Fringall, ou Tour Grainetière.

Cette tour résulte d'un processus d'englobement analogue à celui de la Porte au Prévost. Une première tour-porte rectangulaire fut englobée dans une tour circulaire en allongeant le passage vers l'extérieur, muni de deux assommoirs.

Elle servait bien entendu de tour de défense, mais aussi de porte de ville et de logement à l'usage de la garnison. La salle située au dessus du passage voûté fut utilisée en entrepôt de grains d'où cet autre nom de Tour Grainetière.

A partir du XVIIe siècle, la tour devint une prison de droit commun. Certains prisonniers étaient liés à la contrebande du sel, à l'époque de la gabelle, le fameux impôt sur le sel. Entre la Vendée, exonérée d'impôt, et le Poitou où la gabelle avait cours, le trafic par voie d'eau était courant

Les gabelous pourchassaient les contrebandiers appelés faux sauniers et les enfermaient dans des cages en bois toujours visibles dans cette tour.

La gabelle fut abolie en 1749. La tour continua à servir de prison pendant la Révolution et au cours du XIXe siècle. Après une période d'inoccupation, elle fut choisie comme premier logement de fonction pour les instituteurs de la ville vers 1870.

Aujourd'hui restaurée, la tour est ouverte au public et à la visite guidée.

Elle abrite deux œuvres contemporaines témoignant de l'horreur de l'enfermement, créés par deux artistes de renommée internationale, Jacques Vieille et Ange Leccia.

Montez l'escalier de pierre, vous aurez un beau panorama sur la vallée.

En fonction des horaires d'ouverture, nous vous invitons aussi vivement à visiter l'intérieur de la Tour Prince de Galles. C'est impressionnant.

En passant sous la tour, vous rejoindrez un parking d'où vous aurez un joli coup d'œil sur les remparts. Sur votre gauche, un panneau informatif vous renseignera plus complètement sur la gabelle et les faux-sauniers.

Ensuite, vous repasserez sous la Tour que vous laisserez derrière vous pour prendre, en face, la rue du Prince de Galles. Un peu plus loin, sur votre gauche, vous remarquerez une belle fenêtre gothique, vestige de l'église des Cordeliers.

Notre prochaine halte se fera à l'entrée de la place Saint Médard.

5/ Place Saint Médard

Nous voici au cœur même de la cité historique. Aujourd'hui baptisée place Saint Médard, en référence à l'église, il s'agissait autrefois de la place du Minage, le minage étant une taxe sur les récoltes.

A la fin du XIIe siècle, la cité fortifiée des vicomtes de Thouars est agrandie vers l'est. Cet espace, composé au départ de prés et de champs mais aussi de sépultures attenantes à l'église, va être investi par les artisans et les commerçants, un grenier à sel y sera construit et sur l'espace laissé libre, au centre, s'organiseront foires et marchés. Mais sachez le, en dessous, c'est un véritable labyrinthe de galeries souterraines, de puits et de caves voûtées. Il en est d'ailleurs de même dans toute la vieille ville et bien des secrets restent encore à découvrir.





Mais revenons à la surface. Autour de cette place, quelques maisons à pans de bois témoignent de cette période où commerces alimentaires, artisans et marchands ambulants se côtoyaient en cœur de ville. De pittoresques petites rues partent de la place et on imagine aisément l'ambiance qui régnait ici, quand, de la ville ou des campagnes, chacun se retrouvait sur ce lieu pour commercer.

Traversons la place pour rejoindre l'église, au pied du clocher.

6/ Eglise Saint Médard

Placez vous devant la façade Nord de l'église, c'est-à-dire dos à la place, face à la curieuse porte polylobée, au pied du clocher.

Aujourd'hui église principale de Thouars, Saint-Médard est depuis très longtemps le monument le plus connu et le plus visité de notre ville. Cet édifice est régulièrement référencé lorsque l'on évoque l'Art roman en Poitou.

Certaines informations nous permettent de situer sa construction au XIIe siècle. En 1100, un curé nommé Peregineus est cité puis un certain Thibaud de Saint-Médard. L'église est alors encore en dehors de la ville. De par sa situation hors des enceintes primitives en bois, elle aurait porté le nom de Saint-Médard des champs. Dès sa construction, elle fait partie des domaines de l'abbaye de Saint-Jean de Bonneval située sur l'autre versant de la vallée, aujourd'hui commune de Saint-Jean de Thouars. De cette église de la première moitié du XIIe siècle ne subsistent que certaines parties inférieures de la façade et des murs latéraux. C'était une église à trois nefs de type halle : une nef centrale et deux voûtes latérales, de même hauteur.

En 1158, la guerre fait rage entre l'Angleterre et la France. Henri II Plantagenêt, roi d'Angleterre, assiège la ville. Après trois jours de lutte, il s'en empare, fait raser le château et les murailles et incendie l'église. C'est pourtant lui qui aidera à sa reconstruction, laquelle aura lieu entre 1170

et 1180, sur les bases de l'église d'origine.

Les deux portails nord et ouest et une grande partie du mur sud sont, en fait, les parties conservées de cette église de la fin du XIIe siècle.

Ce portail nord, devant lequel nous nous trouvons, présente un décor rare et surprenant. Il est agrémenté d'un arc polylobé d'architecture mozarabe.

Cette architecture pourrait être issue des volontés d'Agnès de Poitiers, vicomtesse de Thouars.

Au cours de sa vie, Agnès vécut en Aragon sur des terres de la vicomté de Thouars. L'architecture mozarabe de ce porche pourrait dater de cette période, Agnès voulant agrémenter l'édifice de motifs issus de cette architecture alors méconnue dans notre région. L'arc n'est pas outrepassé et repose sur des colonnettes décorées de chapiteaux respectant l'esprit roman. Prenez le temps d'admirer la diversité de ces chapiteaux. Voyez vous ces monstres et diables qui vous narguent, ou cette sirène qui vous regarde sournoisement. Attention, ce pourrait être la fée Mélusine ; prenez garde aux sortilèges...

Par son élégance, son raffinement et son originalité, cette porte est un détail d'architecture unanimement salué par les spécialistes.

Le clocher, pour sa part, date du XVème siècle. Doté de contreforts, il devait être surmonté d'une flèche d'une vingtaine de mètres qui n'a jamais vu le jour.

Dirigeons nous maintenant vers la façade ouest, la façade principale. Cette façade est actuellement en pleine restauration mais la photographie reproduite sur la bâche permet d'avoir une bonne idée de la qualité des sculptures.





THOUARS ET SON PATRIMOINE

VISITE AUDIO GUIDÉE

Cette façade est dans le pur style roman poitevin et elle en est l'un des plus beaux exemples.

Le porche central présente un ensemble de sculptures sur quatre archivolttes glorifiant le triomphe du Christ. La plus petite archivolte est ornée de palmettes et de pommes de pin symboles d'immortalité. Sur la deuxième, on distingue, St Jean l'Évangéliste et St Mathieu.

La troisième est consacrée à la scène des rameaux : attendu par les chrétiens, Jésus entre dans Jérusalem suivi des douze apôtres. Quant à la quatrième archivolte, elle présente le Christ, soulevé par deux anges, montant au ciel en présence des douze apôtres et des Saints de l'Ancien Testament. C'est la scène de l'Ascension.

Au-dessus de ces archivolttes, le Christ en majesté, entouré des symboles des Évangélistes. Les douze apôtres se trouvent de part et d'autre des contreforts centraux. Dans le même esprit, d'autres exemples d'églises romanes sont à découvrir à quelques kilomètres d'ici, Saint Jouin de Marnes, Airvault ou encore Argenton les Vallées.

Si la partie haute de la façade a été remaniée au XV^e siècle, sur la partie basse, en revanche, on retrouve l'agencement d'origine dont nous avons parlé précédemment, à savoir un porche central et deux porches latéraux qui correspondaient aux trois nefs primitives.

Entrons maintenant dans l'église Saint Médard. Bien évidemment, vous respecterez le silence de ce lieu de recueillement et si un office est en cours, je vous invite à y revenir un peu plus tard.

7/ Intérieur de l'église

L'église Saint-Médard va peu à peu évoluer à la fin du moyen-âge. Elle est en grande partie remaniée, nous l'avons dit, aux XV^e et XVI^e siècles.

Les voûtes romanes et les piliers séparant les trois nefs d'origine disparaissent afin d'obtenir un espace unique long de cinquante mètres et large de dix-sept mètres, des proportions auxquelles on ne s'attend pas de l'extérieur. Le

mur de chevet, à l'est, face à vous, est percé par une grande fenêtre et sur la façade romane que nous avons vue, la fenêtre centrale est remplacée par une rosace.

Cette nouvelle voûte ne peut plus supporter le clocher initial. Celui-ci est donc déplacé au nord, comme nous l'avons vu, contre la façade principale. Au fil des années, deux chapelles viennent se greffer sur la nef principale : la chapelle des « Trois Maries » et la chapelle Saint-Louis. Cette dernière est due à Gabrielle de Bourbon, épouse de Louis II de La Trémoille, vicomte de Thouars. Dans cette chapelle, les voûtes, directement gothiques, sont à liernes et tiercerons.

L'église a perdu tous ses vitraux anciens. Les principaux vitraux actuels sont l'œuvre de l'atelier tourangeau Lobin sur les façades ouest, nord et est. Datés de 1885 à 1892, ils représentent dans la chapelle Saint Louis, des scènes de la vie du roi Louis IX, dit Saint Louis et sur le chevet de la nef principal, Saint Médard donnant le voile à Sainte Radegonde. Epouse du sanguinaire Clotaire, roi des Francs, Radegonde quitte la Cour en 555 pour se faire consacrer par Médard, évêque de Noyon et de Tournai. Plus tard, elle fondera un couvent à Poitiers où elle finira ses jours et sera longtemps vénérée dans la région.

Pour en revenir aux vitraux, ceux du mur sud sont des créations contemporaines de « l'atelier du vitrail » de Limoges.

En flânant dans l'église Saint Médard, vous remarquerez d'intéressants tableaux, un lutrin sculpté en forme d'aigle ou encore un superbe retable polychromé baroque. Mélange des styles et des époques, le monument aux morts de la Grande Guerre mérite aussi le coup d'œil, représentatif qu'il est de la sculpture figurative du début du XX^e siècle.



Le pays Office de Tourisme
Thouarsais
Tout un monde dans un pays



Pour en savoir plus sur l'église Saint Médard, les guides conférenciers du Service Ville d'Art et d'Histoire organisent régulièrement des visites de l'édifice. Si vous êtes intéressé, l'Office de Tourisme vous communiquera les prochaines dates.

En quittant l'église Saint Médard, ne manquez pas les belles maisons à colombages du XV^{ème} siècle et prenez sur votre gauche la petite rue des Cosses, qui descend à pique. Vous passerez alors sous un « ballet », terme poitevin qui désigne une construction lancée au dessus d'une rue pour agrandir une habitation. Puis, dans la continuité, vous vous engagerez dans la rue des 75 marches.

Nous nous retrouverons en bas de cette rue. C'est parti pour un peu d'exercice !

8/ Rue des 75 marches

Alors, pas trop essoufflé ? Reconnaissez qu'il est plus facile de les descendre que de les monter. D'ailleurs, pour tout vous dire, il y a un peu plus de 75 marches... Nous partons sur la droite, en direction du château.

Cette ruelle que vous venez de descendre est en fait une poterne, une porte dérobée, cachée dans la muraille permettant aux habitants des quartiers hors les murs de regagner la ville haute sans se faire voir des éventuels ennemis postés de l'autre côté de la rivière. D'autres ruelles de ce type existent encore dans d'autres parties des remparts de la ville.

Sans doute avez-vous remarqué que vous avez traversé les murailles de la cité. Nous sommes maintenant dans la basse ville et la rue que nous empruntons longe le Thouet, la rivière qui encercle la ville de Thouars.

L'histoire de cette rue est essentiellement liée au Thouet. Au pied de la muraille, de nombreux artisans se sont installés pour développer leur activité en utilisant l'eau. Dès le XV^e siècle, plusieurs textes mentionnent des serruriers et des ferronniers dans ce quartier. Leur renommée est importante et leur permet de

travailler pour de nombreux seigneurs de la vallée de la Loire et jusqu'à Paris.

Un texte de 1788 mentionne aussi la présence de trois marchands de draps et de soie dans cette rue et de huit tanneurs.

Ils sont rassemblés ici non seulement pour utiliser l'eau de la rivière mais également pour jouir de la proximité des « abattoirs » situés à l'époque un peu plus haut dans la ville. Les peaux sont descendues dans ce quartier pour être transformées en peau parcheminée ou en cuir par exemple.

Ateliers de ferronneries, tanneries et lavoirs ont disparu, mais la rivière est toujours là et la rue que nous empruntons est sans doute celle qui permet de prendre pleinement conscience de l'agencement de la cité, bâtie sur un promontoire rocheux. Remarquez ces jardins en espaliers et ces maisons qui semblent en équilibre au dessus du vide...

Continuez votre chemin par la rue Porte Maillot. En passant au pied du château et de sa chapelle, levez les yeux. Les soubassements de ces constructions sont impressionnants. Nous nous retrouverons sur le pont gothique qui enjambe la rivière, sur la passerelle de bois.

10/ Pont des Chouans

Ce pont, dit Pont Neuf, bâti dès le début du XIII^e siècle, était l'un des accès principaux à la cité. Il reliait la ville de Thouars à Saint Jean de Bonneval, aujourd'hui Saint Jean de Thouars, où une abbaye s'élevait autrefois. A l'origine, ce pont était percé de sept arches correspondantes à des voûtes en berceaux brisés. Au XV^e siècle, il est modifié pour devenir un élément indispensable des fortifications de la cité médiévale.





THOUARS ET SON PATRIMOINE

VISITE AUDIO GUIDEE

Le pont est alors coupé en son centre, juste là où nous sommes. Deux tours-portes sont construites de chaque côté de l'arche supprimée. Un pont-levis est ensuite aménagé pour protéger l'entrée de la ville.

Avant l'entrée du pont, une barbacane est édifée et est composée d'une porte fortifiée et d'une enceinte de 4 à 5 tours de défense. Cette construction défensive prend le nom de Porte Maillot. Dès le XVIII^{ème} siècle, les tours disparaissent et le pont-levis est remplacé par une passerelle.

Remontons le temps pour nous arrêter à l'époque révolutionnaire. Dans leur ensemble, les thouarsais accueillent positivement les idées nouvelles. Mais la Vendée n'est pas loin et des bruits de soulèvements se font entendre. Mettant à leur tête leurs anciens seigneurs, D'Elbée, Lescure, Charrette, La Rochejacquelein entre autres, les Vendéens s'élancent sous la bannière de l'Armée Catholique et Royale.

Sur la route de Saumur et de Paris, Thouars est une place forte qu'il faut assiéger. Le 5 mai 1793, au petit matin, les Vendéens sont devant les murs. Le canon tonne, le combat est violent. Bleus et blancs confondus, on se bat toute la journée. Le pont est franchi tandis que d'autres brèches s'ouvrent sur divers points de la ville. A 7 heures du soir, les Vendéens sont vainqueurs. Depuis ce jour, ce pont est nommé « Pont des Chouans ».

Il servira jusqu'en 1850 lorsque l'on construira, quelques mètres en aval, le pont Saint Jean pour le tracé de la nouvelle route, dite royale à l'époque, puis impériale et enfin nationale.

En 1944, lors de la débâcle, les armées Allemandes décident de faire sauter les ponts de Thouars et la gare, pour retarder l'avancée des armées alliées. Les ponts seront détruits, tout comme la passerelle métallique de Saint-Jacques, le viaduc Eiffel ou encore les vitraux des églises. Fort heureusement, le Pont des Chouans a été superbement restauré et a retrouvé son état d'avant-guerre.

Nous franchirons le Porte Maillot, puis nous prendrons la rue à droite pour accéder au pont Saint Jean, sur lequel nous nous retrouverons.

II / Pont Saint Jean

Vous êtes ici devant l'un des plus beaux et des plus célèbres panoramas de la ville de Thouars et la photo-souvenir s'impose ! Arrêtons nous ici pour retracer brièvement l'origine de la cité. Sur votre gauche vous constatez que le château est construit sur un promontoire. La création des anciens jardins du château, à la française et en terrasses, a nivelé le terrain mais ce promontoire était à l'origine particulièrement abrupt.

C'est sur ce promontoire rocheux que la ville de Thouars a pris naissance, dans un méandre du Thouet. Ce site naturel présentait en effet un lieu propice à la défense. A l'époque gallo-romaine, un oppidum s'élevait à proximité du promontoire, comme en témoignent des vestiges relevés lors de travaux d'urbanisme.

Mais la première mention de Thouars date du VIII^{ème} siècle et plus précisément de 762, quand Pépin le Bref, Roi des Francs, en guerre contre le Duc d'Aquitaine, incendie le château de Thouars.

Dès le VIII^{ème} siècle, Thouars est déjà une place convoitée. Au IX^{ème} siècle, apparaissent pour la première fois les Vicomtes de Thouars, dirigeant alors une vaste et puissante châtellenie du Poitou qui va, jusqu'au XII^{ème} siècle, susciter la convoitise des seigneurs voisins, notamment les Comtes d'Anjou. La châtellenie se trouve alors au centre de nombreux conflits.

La ville commence à se développer au nord du promontoire, avec la construction de l'abbaye de Saint-Laon à la fin du XI^{ème} siècle, puis de l'église Saint-Médard au XII^{ème} siècle.



Le pays Office de Tourisme
Thouarsais
Tout un monde dans un pays



En 1152, Aliénor d'Aquitaine épouse Henri II Plantagenêt, Roi d'Angleterre : le Poitou devient anglais. La place forte de Thouars représente alors une menace pour le roi d'Angleterre qui tente de s'allier au Vicomte de Thouars, Geoffroy IV. Celui-ci, bien qu'indécis, se range finalement aux côtés du roi de France, Louis VII.

En 1158, le roi d'Angleterre attaque le château de Thouars et s'en empare. Dès lors, les seigneurs de Thouars seront souvent opportunistes, se rangeant tantôt aux côtés du roi de France, tantôt aux côtés du roi d'Angleterre, selon leurs propres intérêts.

De ce fait, la ville se trouve en conflit permanent, ce qui va motiver le renforcement de l'architecture militaire : à la fin du XII^e siècle, Thouars se dote d'une forteresse et d'une enceinte fortifiée. Les techniques et les moyens financiers anglais contribuent à l'édification de ces fortifications jusqu'au XIV^e siècle.

Protégée par son château, dont elle est séparée par un fossé et par ses fortifications, la ville est prospère et se développe : de nombreuses foires et marchés contribuent à l'essor économique de Thouars. Thouars entre dans le XV^e siècle avec un statut de ville riche et convoitée. Nous le verrons plus loin.

Après un dernier coup d'œil au panorama, continuez sur le pont Saint Jean.

Reprenez à droite la rue Porte Maillot puis à nouveau la rue Louis Richou, que nous avons empruntée tout à l'heure. A hauteur du jardin tinctoriale, axé sur les plantes utilisées en teinture en référence aux tanneries dont nous avons parlé précédemment, vous prendrez le chemin qui remonte vers la vieille ville.

Courage, c'est très raide ! Nous nous retrouverons tout en haut...

12/ Rue du Château

Bravo, vous avez du mérite car cette ruelle est vraiment très abrupte. Il s'agit là encore d'une poterne qui permettait de traverser les remparts sans être vu. A votre arrivée en haut de cette poterne, avez-vous remarqué comme

les constructions se touchent presque !

Nous voici maintenant dans la rue du château qui remonte jusqu'à l'église Saint Médard. Nous nous trouvons devant l'Hôtel des Trois Rois, en référence aux Rois Mages.

Au XV^e siècle, c'était une auberge. Comme nous l'avons vu précédemment, Louis XI, avant et pendant son règne, venait souvent à Thouars ; il possédait à Missé une réserve de gibier où il allait chasser avec son intendant, Louis Tyndo, sénéchal de Thouars et avec Philippe de Commynes, seigneur d'Argenton. Lors de ses séjours à Thouars, il résidait ici, dans cette auberge.

Cet édifice présente une intéressante tourelle d'escalier décorée en partie haute de faux mâchicoulis aux motifs gothiques trilobés. On remarquera aussi sur le mur nord des fenêtres moulurées dont une à meneaux, au deuxième étage, et une porte avec un arc en accolade au rez-de-chaussée.

Dans cette rue s'élèvent d'autres belles maisons médiévales. Libre à vous de les découvrir. Ensuite, dirigez vous vers le château et nous ferons une nouvelle halte face à la chapelle.

13/ Chapelle

Magnificence. C'est le mot qui vient tout naturellement à l'esprit lorsque l'on est devant la façade de cette chapelle.

Sa construction débute en 1503. A cette époque s'élève un château féodal et une chapelle romane, l'église Notre Dame, qui tombe en ruines. Gabrielle de Bourbon-Montpensier, l'épouse de Louis II de la Trémoille décide d'élever une nouvelle chapelle.

Le moment est venu pour nous d'évoquer cette famille de La Trémoille qui a marqué à jamais l'histoire de la ville et qui fait partie des grands noms de l'armorial français. Les La Trémoille





sont issus d'une petite commune aux confins de l'Indre et de la Vienne. Ils s'étaient brillamment illustrés lors de plusieurs Croisades. Par différentes alliances, ils devinrent vicomtes de Thouars et princes de Talmont, entre autres titres. Louis II de La Trémoille, qui combattit aux côtés de Charles VIII, Louis XII et François Ier, est l'un des plus fameux chevaliers de son temps, à l'égal de Bayard. Les chroniqueurs de l'époque louent sa bravoure sur les champs de bataille de Marignan et Pavie où il trouve la mort en 1525. Confiant son époux et leur fils à la grâce divine, Gabrielle de Bourbon fait donc édifier la chapelle devant laquelle nous nous trouvons.

Érigée en collégiale en 1515 par le pape Léon X, la chapelle est épargnée pendant les guerres de religion. Elle devient ensuite Sainte-Chapelle en conservant une relique de la Vraie Croix qui sera malheureusement dérobée à la Révolution.

Plusieurs architectes fameux dont André Amy et Jean Chahureau, se succèdent à la construction de cet édifice dont la caractéristique essentielle est d'allier le gothique flamboyant et l'influence de la renaissance italienne. Pierre de Lapostolle, maître verrier, est également cité pour les vitraux. La partie basse de la façade est de style gothique flamboyant. Les archivolttes qui enveloppent une grande fenêtre ogivale présentent le même thème que celui développé à Saint-Médard : les anges et les apôtres entourant le christ en majesté, la main droite levée dans un signe de bénédiction. Dans la partie supérieure, une galerie Renaissance formant loggia complète la façade. Elle est ornée de sculptures et d'ornements entremêlés aux chiffres de Louis et Gabrielle entrelacés, à celui de leur petit-fils, François de La Trémoille. La façade se termine par un pignon élancé et un campanile en bois.

Le mur sud est percé d'une porte latérale d'aspect triomphal, présentant des décors Renaissance d'une grande beauté.

L'intérieur de la chapelle, richement ouvragé, est visible lors des visites proposées par le Service Ville d'Art & d'Histoire.

La chapelle souterraine abrite aujourd'hui les sépultures de la famille de La Trémoille ainsi

qu'un caveau situé en dessous de cette chapelle. Le douzième et dernier duc de La Trémoille, Louis Jean-Marie, y fut enterré en 1933, après sa mort tragique à 23 ans, dans un incendie en Angleterre.

Avançons maintenant vers le château. Contournez le mur d'enceinte et placez vous face au pavillon central que vous apercevez par la grille d'honneur. C'est de là que vous prendrez pleinement conscience de l'aspect grandiose du château des Ducs de la Trémoille.

14/ Le château

Au Moyen-âge, les vicomtes de Thouars sont alors parmi les plus puissants vassaux du duché d'Aquitaine. Au XVe siècle, la vicomté de Thouars passe à la famille d'Amboise puis est annexée au domaine royal par Louis XI avant d'être restituée aux La Trémoille qui la gardent jusqu'à la Révolution. Les La Trémoille sont faits ducs par Charles IX et pairs de France par Henri IV. Jusqu'à la Révolution, ils resteront très proches du trône. Un pavillon du palais du Louvre porte même leur nom. Mais revenons au début du XVIIème siècle.

En 1619, Henry de La Trémoille épouse sa cousine Marie de La Tour d'Auvergne, sœur de Turenne. Femme de tête, celle-ci renie l'Eglise catholique pour le Protestantisme. Contrairement à son époux, jamais elle n'abjurera sa foi, ce qui lui vaudra bien des inimitiés. Lorsqu'elle arrive à Thouars, le vieux château féodal est sinistre, lugubre, bien loin du goût de l'époque.

Pour remanier le château ducal, Marie édifie un premier pavillon à partir de 1635, puis décide finalement de raser le vieux château afin d'en construire un plus grandiose, dans le style classique de l'époque. La construction du





THOUARS ET SON PATRIMOINE

VISITE AUDIO GUIDÉE

château entraînera des travaux gigantesques. Il faut faire venir des tonnes de pierre, combler les fossés et créer des soubassements pour soutenir ce château, l'un des plus importants construits en France dans cette première moitié du XVIII^e siècle. Il coûtera la somme colossale de 1200000 livres.

L'ensemble est fastueux et de grandes dimensions avec une façade de plus de 110 m de long, précédée d'une cour d'honneur entourée d'une galerie à portiques de 70 m de côté. L'architecte est Jacques Lemercier, célèbre par ses travaux à Versailles, au Louvre, à l'Église de la Sorbonne à Paris et par la construction du Château de Richelieu.

Le château de Thouars, théâtre de fêtes brillantes, abrite un mobilier somptueux, répartis dans les appartements du duc et de la duchesse, desservis par un gigantesque escalier de marbre rose. Les meilleurs artistes sont sollicités. En extérieur, d'immenses jardins « à la française » sont dessinés et descendent en terrasses jusqu'à la rivière, entourant une orangerie dont on dit qu'elle servit de modèle à celle de Versailles.

Pourtant, au fil des décennies, les La Trémoille délaisseront leur château dès lors que Louis XIV attirera à sa cour les grands du royaume.

A la Révolution, le château est pillé et devient bien national. Commence alors une longue période de déclin. Siège de la sous-préfecture et du tribunal de première instance, il est offert en 1803 par Napoléon au général-sénateur Vaubois puis au maréchal Masséna. Tous deux refusent l'offre en raison des charges d'entretien et de restaurations bien trop lourdes.

En 1833, l'État vend le château à la Ville de Thouars. Il sert de caserne jusqu'en 1849 puis de collège religieux et de prison jusqu'en 1925. Il redevient établissement scolaire en 1933. Aujourd'hui baptisé « Collège Marie de la Tour d'Auvergne », il a connu une restauration exemplaire et est qualifié de « plus beau collège de France ».

La visite intérieure du château est passionnante. Les guides conférenciers du Service Ville d'Art

et d'Histoire organisent des visites régulières du bâtiment. Si vous le pouvez, ne manquez pas cette opportunité.

Si vous le souhaitez, en continuant à descendre la route, vous atteindrez l'orangerie dont nous venons de parler.

Ensuite, rejoignez les écuries du château, face à la chapelle. Conçues par l'architecte Robert de Cotte, à qui l'on doit notamment la chapelle du château de Versailles, elles n'ont jamais été terminées. Elles abritent aujourd'hui deux structures dont nous vous recommandons la visite : le Centre d'Interprétation Géologique du Thouarsais, qui retrace de manière ludique l'évolution du sol de la région, et le Centre Régional Résistance & Libertés qui évoque les heures sombres de la Seconde Guerre mondiale et le rôle important de la Résistance en thouarsais.

A l'extrémité des écuries, prenez à gauche la rue Marie de la Tour. Retrouvons nous devant le Musée Henri Barré.

15/ Musée

Nous revenons dans la ville ancienne mais dans un quartier plus noble. Ici, pas de maisons à pans de bois mais de riches demeures et de beaux hôtels particuliers, dont la plupart sont contemporains du château.

Le bâtiment devant lequel nous nous trouvons a été construit en 1862, à l'emplacement de l'église Saint Pierre du Châtelet puis du temple protestant. Il est de style néo-gothique, très en vogue durant le Second Empire. Depuis 1920, il abrite le musée de la ville et porte le nom d'Henri Barré, son ancien propriétaire et grand collectionneur. L'intérieur a en partie gardé ses décors du XIX^e siècle. On y voit notamment un plafond peint de Faustin Besson qui participa à la décoration du palais des Tuileries.



Le pays Office de Tourisme
Thouarsais
Tout un monde dans un pays



Le plus beau fleuron du musée est son ensemble de faïences françaises et étrangères avec des pièces de Rouen, Moustiers ou Delft. Les peintures sont remarquables aussi avec des toiles du XVI^e siècle issus des primitifs flamands ou des tableaux du XIX^e siècle de l'École de Barbizon. De belles pièces de mobilier, des poteries, des armes et des souvenirs attachés à l'histoire locale se côtoient dans une atmosphère très particulière qui rappelle les cabinets de collectionneurs du XIX^e siècle. Ce musée au charme certain propose aussi des expositions temporaires, des animations et des ateliers accessibles aux enfants comme aux adultes.

Son jardin est également un lieu de promenade bucolique à souhait.

Laissant le musée derrière vous, prenez sur votre gauche la rue du Temple puis la rue Anne Desrays en direction de l'église Saint Laon où nous nous arrêterons.

16/ Eglise Saint Laon

Vous avez traversé l'ancien quartier protestant. Les noms de rues évoquent encore cette période des XVI^e et XVII^e siècles où le quartier rassemblait autour d'un temple, les protestants Thouarsais. A la révocation de l'Edit de Nantes, en 1685, ceux-ci choisirent de quitter la région. Thouars perdit alors un tiers de sa population en moins de 10 ans.

L'ancien couvent des Ursulines devant lequel vous êtes passés, a été construit au XVII^e siècle, transformé en Hôtel Dieu puis en hôpital. Durant la Seconde Guerre mondiale, un réseau de résistants s'y illustra dans les transmissions.

Evoquons maintenant l'église Saint Laon devant laquelle nous nous trouvons.

Son origine a presque mille ans.

Dans les années 1040, Achard, seigneur du village de Saint-Laon sur Dive, à quelques kilomètres d'ici, décide de transférer à Thouars les reliques de Saint-Laon ou Saint-Lô, ancien évêque de Coutances, mort en 565. Saint-Laon

aurait réalisé un certain nombre de miracles par la guérison de la folie.

Le déplacement des reliques vers Thouars va entraîner progressivement le développement de l'abbaye.

En 1096, l'église Saint-Laon dépend de l'abbaye bénédictine de Saint-Florent de Saumur, mais obtient, dès 1107 son indépendance.

La communauté, composée d'une douzaine de moines, adopte ensuite la règle de Saint-Augustin. L'église abbatiale est aujourd'hui un édifice assez complexe, composée d'éléments allant du XI^e siècle au XIX^e siècle.

La partie la plus belle datant du début du XII^e siècle est bien entendu son clocher. Il s'agit d'une construction à double étage d'arcades, le tout posé sur une structure en coupole.

A l'extérieur, le premier étage est décoré d'arcades aveugles, construites en pierre calcaires dures du Thouarsais, le second niveau, d'arcades ouvertes construites en tuffeau et décorées de multiples sculptures, sur les chapiteaux et autour de chaque ouverture.

Le clocher était autrefois surmonté d'une haute flèche. N'oublions pas que Thouars était situé sur l'une des routes de Saint Jacques de Compostelle, d'où l'importance pour les pèlerins de voir de loin le clocher des églises les accueillant. En 1711, un ouragan détruisit cette flèche qui ne fut jamais reconstruite.

Pénétrons dans l'église Saint Laon, dont vous respecterez bien évidemment la quiétude.

17/ Intérieur de Saint Laon

Nous sommes dans une église complètement différente de l'église Saint Médard. Dirigeons nous sous le clocher.

la coupole hexagonale est supportée par des trompes décorées de têtes et de masques. Les





quatre piliers supportant l'ensemble présentent des chapiteaux sculptés de feuilles plates dressées, de fleurs de lotus et de deux magnifiques lions affrontés.

A l'époque gothique, l'église abbatiale évolue radicalement par la reprise du voûtement de la nef. Au XV^e siècle, l'église est de nouveau remaniée, avec, cette fois-ci, un souci d'harmonisation. La chapelle des fonts baptismaux est couverte d'une voûte à croisée d'ogive tout comme la chapelle nord et la dernière travée du chœur. La charpente, toujours apparente sur trois travées de la nef, du portail ouest à l'actuelle chaire, est définitivement masquée par trois belles voûtes de style gothique Plantagenêt.

L'église s'agrandit dans la seconde moitié du XV^e siècle par la construction de la chapelle dite du Saint-Sépulcre, récemment restaurée, où vous admirez cette superbe « mise au tombeau » sculptée. Cette chapelle abrite la sépulture de Marguerite d'Écosse, fille de Jacques I^{er} Stuart, roi d'Écosse, et épouse du dauphin Louis, futur Louis XI. Nous l'avons dit, Louis XI, avant même de monter sur le trône de France, venait souvent à Thouars et vraisemblablement, Marguerite l'accompagna quelquefois.

Triste destin que celui de cette jeune princesse, mariée à l'âge de 12 ans au dauphin de France. Délaissée par son royal époux, la dauphine se réfugia dans les lettres et les arts. Manipulée par les anglais, calomniée par la cour, elle se laissera mourir en 1446, concluant son existence par ses mots « Fi de la vie, qu'on ne m'en parle plus ».

Quelque mois avant sa mort, Marguerite choisit d'établir sa sépulture dans l'église abbatiale Saint Laon. Il faudra pourtant attendre plus de trente ans après sa mort pour que son vœu soit concrétisé.

Pillée pendant les guerres de religion au XVI^e siècle, l'abbaye évolue ensuite au XVII^e siècle, par une reconstruction des bâtiments conventuels, l'actuel hôtel de ville et une reprise du chœur de l'église avec cet imposant retable de style baroque.

Prenez le temps de parcourir l'église Saint Laon, orné de beaux tableaux et de stalles de bois, et retrouvons nous devant l'Hôtel de Ville.

18/ Hôtel de Ville

Accolé à l'église, l'actuel Hôtel de Ville est installé depuis 1870 dans les anciens bâtiments de l'abbaye Saint-Laon. Reconstitué à la fin du XVII^e siècle, ce bâtiment aux façades en pierres de tuffeau taillées eut plusieurs utilisations. Dès le XVII^e siècle, l'abbaye devient couvent de Génovéfains d'après l'ordre de Sainte-Geneviève. A la Révolution, celui-ci devient Collège et enfin Hôtel de Ville.

Aujourd'hui protégé au titre des Monuments Historiques, le bâtiment présente une très belle salle des mariages, installée dans l'ancien réfectoire des moines du XVIII^e siècle.

Reprenons ensuite sur la gauche la rue Drouyneau de Brie qui relie le front nord des fortifications à la place Saint-Laon. La proximité de l'abbaye a certainement favorisé la construction d'élégants hôtels particuliers et ce, dès le XV^e siècle. C'est ainsi qu'en remontant cette rue, vous découvrirez successivement plusieurs constructions allant du XVII^e siècle au XIX^e siècles, témoignant de la richesse du quartier.

En haut de la rue, nous ferons un nouvel arrêt à l'entrée du Parc Imbert.

19/ Parc Imbert

Nous voici dans un lieu auquel les thouarsais sont particulièrement attachés, le Parc Imbert, appelé aussi Jardin floral des remparts.

Hugues Imbert s'intéressa à l'étude de l'histoire de notre région et publia plusieurs ouvrages dont certains font toujours référence.





Le parc est bordé par une partie des fortifications de la ville médiévale. Une ligne de 7 tours est encore visible, ces tours rondes sont de la fin du XII^e siècle à l'exception d'une seule, de forme rectangulaire, reconstruite au cours du XV^e siècle.

Certaines tours sont percées de fentes verticales, appelées archères ou meurtrières et d'autres d'ouvertures horizontales appelées archères canonnières.

Ce parc est un lieu de balade très prisé qui permet de rejoindre les bords du Thouet. La beauté du site justifie le label national « Ville fleurie 4 fleurs » que détient la ville de Thouars depuis plusieurs années maintenant.

Nous vous laissons toute liberté de découvrir le Parc Imbert. Ensuite, prenez la rue Porte Chabannes, face à l'entrée du parc Imbert, puis la rue Porte de Paris, l'une des rues commerçantes de la ville. En bas, à l'intersection, vous prendrez sur votre gauche pour vous arrêter place Berton, face à la chapelle Jeanne d'Arc, devant la fontaine.

20/ Chapelle Jeanne d'Arc

Nous voici au cœur du quartier commerçant de la ville. Ici se tenait jusqu'au XIX^e siècle le marché à la laine.

La chapelle est aujourd'hui le dernier témoignage architectural d'un îlot plus important datant du XIX^e siècle. L'histoire de l'îlot débute en 1849 avec l'installation de religieuses des « Sœurs de la Retraite », communauté enseignante angevine.

Elles fondent une école primaire confirmée par décret de Napoléon III en 1865 avec pour objectif l'accueil des jeunes filles pauvres.

Quelques années plus tard, elles achètent des maisons voisines et ajoutent à l'école un cours complémentaire, un pensionnat puis un collège.

En 1892, elles font construire la chapelle dédiée au culte de Jeanne-d'Arc. La chapelle est construite dans un style néo-gothique, très prisé en cette fin de XIX^e siècle. Celle-ci est construite le long de la rue du Jeu de Paume qui se tenait précédemment ici. L'intérieur de la chapelle est particulièrement intéressant avec

un très bel ensemble de vitraux créés par les ateliers Barthe et Bordereaux d'Angers vers 1892.

Aujourd'hui, de nombreuses expositions font vivre ce monument, mettant en valeur la beauté de ses espaces et la qualité de sa lumière.

Si une expo est actuellement présentée, n'hésitez pas à franchir les portes de cette chapelle.

C'est ici que s'achève notre parcours. Vous pouvez bien évidemment continuer à flâner à votre guise dans les rues pittoresques du vieux Thouars. Dans la rue Saint Médard, notamment, vous trouverez le Café des Arts, joli bistrot 1900 dont le décor est d'origine. Sinon, pour rejoindre notre point de départ, continuez tout droit, par la rue Duguesclin. Vous repasserez sous la Tour Porte au Prévost et retrouverez les Halles où chaque vendredi se tient l'un des marchés les plus prisés de la région.

Nous espérons que vous avez passé un bon moment et que vous avez apprécié cette découverte de la ville de Thouars, au passé glorieux. N'oubliez pas que des visites thématiques sont régulièrement organisées par le Service Ville d'Art & d'Histoire. L'Office de Tourisme du Pays Thouarsais est à votre disposition pour vous en donner le programme complet ainsi que toutes les informations relatives à votre séjour dans notre région.

L'Office de Tourisme du Pays Thouarsais reste à votre disposition pour vous donner toutes les infos nécessaires.

Merci et bon séjour en Pays Thouarsais.

Texte élaboré par l'Office de Tourisme du Pays Thouarsais.
Toute reproduction même partielle est strictement interdite.

